

Présentation du Japon

L'IKEBANA

Tradition et créativité dans l'art floral

Qu'est-ce que l'ikebana ?

Le mot *ikebana* est généralement traduit par « l'art de la composition florale japonaise », mais les matériaux de l'ikebana peuvent inclure des branches, des vignes, des feuilles, des herbes, des baies, des fruits, des graines et des fleurs fraîchement coupés, ainsi que des plantes fanées ou séchées. En fait, toute substance naturelle peut être utilisée, et dans l'ikebana contemporain, le verre, le métal et le plastique sont aussi employés. En tant que l'un des arts traditionnels japonais, l'ikebana a développé un langage symbolique ainsi que des concepts décoratifs, et l'utilisation de fleurs et de branches naturelles et éphémères font de la dimension temporaire une partie intégrante de la création. Le lien entre les matériaux ; le style et la composition ; la taille, la forme, la texture, le volume et la couleur du récipient ; et l'endroit et l'occasion pour sa présentation, sont tous des facteurs d'une importance vitale. Au cours de 500 ans d'histoire, a existé une vaste gamme de formes, des compositions modestes pour la décoration domestique aux vastes paysages et oeuvres sculpturales innovatrices qui peuvent remplir une salle d'exposition tout entière. Parallèlement à l'immense variété des oeuvres contemporaines, les formes traditionnelles sont toujours étudiées et créées. En outre, l'art de l'ikebana, connu également sous le nom de *kado* "la voie florale", a été poursuivi comme une forme de méditation sur le passage des saisons, du temps et du changement. Ses origines religieuses et son rapport étroit avec le cycle naturel de la naissance, la croissance, la décomposition, et la renaissance peuvent donner à l'ikebana une profonde résonance spirituelle.

L'origine et le développement

La diversité des paysages naturels et le mode de vie agricole ancien ont fait que les conditions



Arrangement floral

La composition florale est considérée comme une réalisation artistique qu'une personne pratique pendant son temps libre. Les traditions sont hiérarchiques avec un maître au sommet.

© Ikenobo

étaient réunies pour le développement de l'ikebana. Une influence décisive fut l'introduction du bouddhisme en provenance de la Chine au 6^{ème} siècle, et, avec lui, la coutume des offrandes florales (*kuge*) à Bouddha et aux esprits des défunts. L'offrande se faisait sous la forme d'une simple composition symétrique de trois tiges, mais au début du 17^{ème} siècle, elle avait évolué en un style appelé *rikka*, (littéralement « fleur sur pied »), créé par les moines bouddhistes de l'école Ikenobo. Cette forme artistique recherchée était réalisée dans de hauts vases en bronze et nécessitait un niveau élevé de compétences techniques. La branche principale, qui symbolise le paradis ou la vérité, était généralement asymétrique, se courbant vers l'extérieur, à droite ou à gauche, avant que l'extrémité supérieure ne revienne sur l'axe central

vertical. De nombreuses autres branches, chacune ayant sa propre signification et fonction décorative, émergent de la masse centrale, le noyau d'une sphère imaginaire. Dans l'ensemble, une oeuvre de style *rikka* était un microcosme qui représentait l'univers tout entier par le biais de l'image du paysage. Les principales caractéristiques, à savoir : l'asymétrie, le symbolisme, et la profondeur spatiale, allaient avoir une forte influence sur les développements à venir de l'*ikebana*.

Tout à l'opposé du *rikka*, le *chabana* (littéralement la « fleur de thé ») austère apparut dans le cadre de la cérémonie du thé (*chanoyu*) au 16^{ème} siècle. Composé d'une ou de deux fleurs ou branches dans un petit récipient, le *chabana* devint la base d'un style spontané, appelé *nageire* (littéralement "jeter dedans") qui était réalisé dans un vase en hauteur avec peu de matériaux, et avait recours à des moyens techniques subtiles pour reproduire une simple évocation poétique de la beauté naturelle. Le *rikka* et le *nageire* définissent un genre de contraste dans l'histoire ultérieure de l'*ikebana*. D'une part, l'accent était mis sur une technique élaborée, une grande échelle, un symbolisme, et des styles déterminés ; de l'autre, la spontanéité, la simplicité, la suggestivité, et le respect des caractéristiques naturelles des matériaux eux-mêmes. La tension entre les deux styles allait entraîner des innovations futures dans l'art.

Pendant la période Edo (1600–1868), le Japon jouit d'une paix intérieure et d'une croissance économique stable. L'*ikebana*, qui avait été un territoire réservé aux moines bouddhistes et aux membres de la cour impériale et de l'aristocratie, se développa parmi les *samouraïs*, les riches marchands, et autres couches de la société, y compris les femmes. Au cours de cette période, le style du *rikka* devint rigide et se formalisa, et un style plus simple appelé *seika* ou *shoka* (les mêmes caractères chinois sont utilisés pour les deux mots), signifiant littéralement « fleur vivante », émergea et devint de plus en plus apprécié. Encore assez cérémonieux, le *seika* utilisait une composition de trois branches, basée sur un triangle asymétrique, scalène. De nombreuses nouvelles écoles promurent leurs propres versions, mais les trois branches dans la composition devinrent connues sous les noms de *ten* (paradis), *chi* (terre) et *jin* (être humain), respectivement. Des variations de cette forme sont devenues la base de l'enseignement de l'*ikebana*, même dans les écoles modernes.

Un autre développement important au cours de cette période fut l'apparition d'arrangements de lettrés (*bunjin-bana*), qui reflétaient les sensibilités des érudits et des peintres chinois. Les arrangements



bunjin-bana japonais eurent une forte influence sur le style *nageire* qui s'était auparavant développé en s'inspirant du *chabana*. Étant donné que le *bunjin-bana* était pratiqué en tant que forme d'expression personnelle, les compositions avaient un caractère peu orthodoxe et désinvolte, qui était assez différent de l'austérité de la maison de thé, ou de la formalité du *rikka* ou *seika*. En outre, les origines chinoises ajoutèrent une nouvelle richesse de couleurs et de nuances littéraires.

L'ikebana moderne

L'ouverture du Japon à l'influence occidentale au début de la période Meiji (1868–1912) apporta des changements considérables à tous les niveaux de la vie. Dans l'*ikebana*, le style du nom de *moribana*, littéralement « entassement de fleurs » créé par OHARA Unshin (1861–1916), le fondateur de l'école Ohara, révolutionna entièrement l'art. Tandis que dans tous les styles traditionnels, les matériaux étaient rassemblés pour surgir du récipient à un point unique, Ohara utilisa différents types de supports pour arranger des plantes coupées sur une surface étendue dans un récipient large et peu profond, appelé *suiban*, littéralement « bassin d'eau ». Ceci tenait compte de l'utilisation de nouveaux

École Ikenobo (en haut)

Cette école de composition florale fut fondée au 15^{ème} siècle par IKENOBO Senkei. C'est la plus ancienne parmi les écoles existantes. Cette photo montre une composition de IKENOBO San'ei, le maître actuel de l'école Ikenobo.

© Ikenobo

École Ohara (en bas)

L'oeuvre sur cette photographie, un exemple de la méthode traditionnelle de représentation paysagère, est composée dans un récipient large et peu profond (*suiban*). Des lotus, seuls, sont utilisés pour exprimer une vue distante d'un étang en été.

© Ohara



matériaux importés auxquels les styles traditionnels ne pouvaient pas s'adapter, et permettait la création des styles paysagers, *shakei*, qui représentaient des vues de la nature d'une manière naturaliste plutôt que symbolique. Un autre innovateur de premier plan fut ADACHI Choka (1887-1969), qui adopta le *moribana*, et décrivit ses compositions comme simplement décoratives.

Des innovations se succédèrent avec l'apparition de nombreuses autres écoles modernes. TESHIGAHARA Sofu (1900-1979), le fondateur de l'école Sogetsu, promut l'*ikebana* en tant qu'art moderne qui devait encourager la libre expression créative. Au cours de la période qui suivit la Deuxième Guerre mondiale, des œuvres avant-gardistes, ou *Zen'eibana*, poussa plus loin les pouvoirs expressifs de l'*ikebana*, incorporant à cet art des approches abstraites, sculpturales et surréalistes, et élargissant l'ampleur des œuvres et la gamme des matériaux pouvant être utilisés. En outre, les écoles traditionnelles, comme l'école Ikenobo, tout en maintenant leurs propres styles classiques et créant des versions modernes de *rikka* et *seika*, ajoutèrent des approches plus récentes, dont le *moribana*, à leur programme. La scène contemporaine est dominée par trois grandes écoles – Ikenobo, Ohara et Sogetsu – chaque école revendiquant plus d'un million de membres, mais il existe également des milliers d'autres grandes et petites écoles. Les principales écoles ont établi des branches et des groupes d'étude dans le monde entier, et Ikebana International, un organisme ombrelle représentant de nombreuses écoles, a été fondé à Tokyo en 1956 et assure la promotion de l'art à l'échelle mondiale.

L'*ikebana* continue à être pratiqué par de nombreuses personnes ordinaires, qui ne sont pas affiliées à une école particulière, et il représente un aspect familier de la vie quotidienne au Japon. Des compositions décorent les maisons tout le long de l'année, et des matériaux particuliers sont associés à des occasions particulières ou des festivals. Le pin à feuilles persistantes, qui symbolise l'éternité, est le matériau de choix pour le Nouvel An ; il est traditionnellement accompagné de bambou, pour la flexibilité de la jeunesse, et de branches d'abricotier

en fleurs, pour la vieillesse vénérable. Le 3 mars, pour la fête des poupées (*Hina Matsuri*), connue également sous le nom de la journée des filles, des branches de pêcher en fleurs sont exposées avec des poupées traditionnelles. Les iris japonais, qui symbolisent la force masculine, font l'objet de compositions pour le Jour des enfants, le 5 mai, et le bambou est utilisé dans les décorations pour Tanabata, le festival des étoiles, le 7 juillet. L'herbe des pampas, un matériau automnal typique, est traditionnellement utilisée dans des compositions pour les réunions de contemplation de la lune (*tsukimi*) au mois de septembre.

Les approches et techniques de base

Les plantes doivent avoir assez d'eau pour rester fraîches aussi longtemps que possible. Un nombre de techniques est utilisé pour préserver la fraîcheur des plantes. Ces techniques consistent à écraser, bouillir et brûler la base des tiges, et l'utilisation de nombreux produits chimiques. Toutefois, la méthode la plus fréquente consiste à couper la base des tiges dans l'eau (*mizugiri*) et de les utiliser immédiatement. Pour redonner vitalité aux fleurs et feuilles fanées, elles sont coupées dans l'eau et laissées en immersion pendant au moins 30 minutes.

L'*ikebana* le plus moderne est de deux types : *moribana* et *nageire*. Tandis que le *moribana* est composé dans des récipients peu profonds avec un support à pointes, appelé *kenzan*, le *nageire* s'effectue à l'aide d'un vase en hauteur et a recours à diverses méthodes permettant de garder les différents matériaux en place.

Lors de l'utilisation d'un *kenzan*, des branches épaisses sont coupées en diagonale, et l'extrémité qui a été coupée est fendue dans le sens de la longueur de manière à ce qu'elle puisse être insérée facilement dans le support à pointes. Il est recommandé de couper les fleurs et autres matériaux à tiges tendres horizontalement et de les insérer directement dans les pointes en position verticale, puis de les incliner vers l'avant ou l'arrière à l'angle de son choix.

École Sogetsu

Les compositions de Sogetsu utilisent librement une vaste gamme de matériaux modelés. Cette œuvre à grande échelle, intitulée "乾坤春" (« Kankonshun »), est une création de TESHIGAHARA Sofu, le fondateur de l'école Sogetsu. D'une largeur de 10 mètres environ, elle comprend du bois flotté et des vignes de wistéria.
© Sogetsu Bunkajigyo Co.,Ltd. / Fujimori Takeshi

Avec des matériaux tels que l'herbe, qui sont plus fins que chacune des pointes du *kenzan*, une pièce courte supplémentaire d'un matériau similaire ou différent peut être attaché à la base pour donner plus d'épaisseur.

Pour les compositions dans un vase haut, la méthode de pliage de renfort (*oridome*) est utilisée pour divers matériaux. La tige repose sur le goulot du récipient, la partie recourbée est placée contre la surface intérieure, et la base peut se prolonger jusqu'au fond du vase. La méthode d'auto-support (*kiridome*) est utilisée pour les fleurs ayant une tige épaisse. La base est coupée sur un angle et est placée directement contre la surface intérieure du vase. Dans la méthode utilisant une traverse (*yoko-waridome*), la base de la branche est fendue horizontalement, et un renfort est inséré à angle droit. La traverse doit se fixer solidement contre la surface intérieure du récipient. Afin d'utiliser un tuteur vertical (*tate-waridome*), la base de la tige est fendue verticalement, et un tuteur est attaché dans l'extrémité fendue. La base de la tige soutenue touche la surface intérieure ou le fond du récipient.

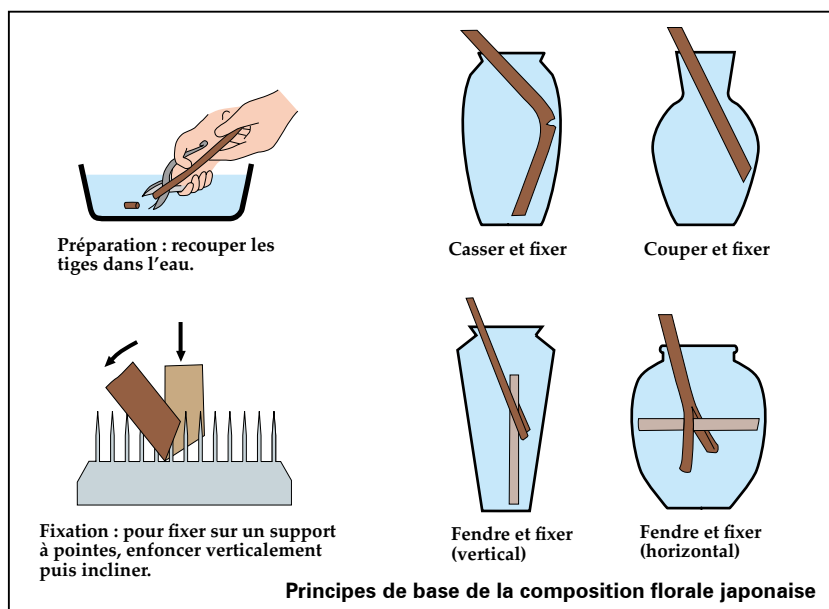
Choisir le récipient approprié

En principe, tout peut servir de récipient. Traditionnellement, des vases en bronze et en céramique, des récipients en laqué, des sections de bambou et même des gourdes séchées étaient fréquemment utilisés. Cependant, le récipient ne se contente pas de contenir, mais il est considéré comme partie intégrante de l'oeuvre.

Lorsque le récipient utilisé est un bol large et peu profond (*suiban*), l'usage subtil de la surface de l'eau – sa réflectivité et l'impression de fraîcheur en été – joue un rôle inestimable pour la réussite de la composition. Les récipients en métal inoxydable, en verre, et l'utilisation variée de substances synthétiques sont fréquents dans l'*ikebana* moderne, mais lorsque la composition est réalisée dans un vase transparent, une attention particulière doit être apportée à la portion visible dans le récipient. Quel que soit le type de récipient utilisé, la base de la composition doit être nette et concentrée. Lorsqu'un vase en hauteur est utilisé, il est important d'éviter de surcharger le goulot de matériaux.

Mettre en valeur la beauté naturelle

Tandis que la maîtrise de tout art nécessite une longue pratique avec un enseignant expérimenté, il y a un nombre de points fondamentaux sur lesquels les enseignants de toutes les écoles sont d'accord.



Tout d'abord, il est nécessaire de réaliser que ce à quoi ressemblent les plantes dans leur état naturel est le point de départ de toute composition. Une fois coupées et retirées de la nature (ou de serres), ces plantes deviennent des matériaux pour une composition avec leur propre caractère unique. Lors de la vérification des matériaux, il est important de regarder la forme dans son ensemble plutôt que de s'attarder sur des détails. Avec des camélias, par exemple, c'est la branche entière, et en particulier les feuilles, qui est le plus important, et non pas les fleurs, qui peuvent être enlevées de leur position naturelle et rattachées à un autre endroit, mieux approprié, dans la conception d'ensemble. Plier les branches peut leur donner une courbe agréable, mais ceci peut également permettre de redresser des branches courbées. Être capable de supprimer les détails inutiles est essentiel, et tailler légèrement les branches doit servir à mettre en valeur la beauté de la ligne. La suppression de certains bourgeons des branches de cerisiers, de pruniers ou de pêcheurs sert non seulement à révéler la ligne, mais également à souligner la beauté des bourgeons qui ont été conservés.

Tous les matériaux naturels peuvent être utilisés en tant que ligne, surface, couleur ou masse. Une feuille large, par exemple, a une surface puissante, mais elle peut également être montrée de profil pour fonctionner comme une ligne. Toutes les fleurs ont une « face » qui est orientée dans une direction spécifique. En plaçant la fleur, il faut considérer s'il est préférable de l'orienter devant, de la placer de profil, ou la détourner du spectateur. Les fleurs sont généralement utilisées avec leurs feuilles, mais les feuilles d'un iris ou d'un narcisse sont souvent séparées de la tige, rassemblées en un groupe plus agréable, et réunies à la fleur pour donner une impression qui est à la fois « naturelle » et efficace en tant qu'élément dans la composition.